

Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Table with 4 columns: Location (CAHORS ville, LOT et Départements limitrophes, Autres départements), Duration (3 mois, 6 mois, 1 an), and Price (fr. and centimes).

Les abonnements se paient d'avance... 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)... 25 cent.
RÉCLAMES... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le coup de Sturmer. Une invraisemblable histoire. Cet allemand russifié travaillait contre l'Entente. La leçon devrait servir. Un peu plus de méfiance à l'égard de tous les naturalisés serait d'une élémentaire prudence! — Harden n'a plus confiance; il donne la victoire à égalité! — Le pessimisme allemand. — En Grèce. — Sur les fronts.

Le Temps publie un long article sur les menées allemandes en Russie et sur les manœuvres louches de l'ancien président du Conseil, Sturmer, qui travaillait contre l'Entente, en s'efforçant d'amener la Russie à une paix séparée!

Il s'agit de documents irréfutables, notre confrère se bornant à reproduire le compte rendu de la grande séance de la Douma où les manœuvres coupables de M. Sturmer furent dévoilées par un député, M. Miloukoff.

Cela n'a qu'un intérêt relatif, puisque le danger est écarté sans chance de retour, mais il est intéressant de le signaler pour établir la puissance de fourberie des Boches.

Sturmer est d'origine allemande. Il se « russifia » dans un but que nous ignorons, mais en bon german, il conserva au fond du cœur, l'amour de son pays d'origine.

Devenu russe, il n'en resta pas moins un parfait allemand!

Ils sont comme cela quelques centaines de mille de par le monde, qui, hypocritement, demandent la naturalisation au pays qu'ils habitent, pour pouvoir le trahir avec plus de sécurité.

L'Allemand naît et reste espion! C'est pour lui un titre de gloire...

Comment nos amis Russes ont-ils pu, un moment, confier la direction de leurs affaires à un allemand russifié? Voilà ce qui paraît formidable.

Cela s'explique, sans doute, par l'invasion calculée du germanisme qui avait fait, chez nos amis, des progrès invraisemblables dont on ne s'est rendu compte que depuis le scandale Sturmer.

Au terme d'un rapport officiel russe, 12 pour 1.000 de la population de l'empire étaient des Allemands.

Sur ce nombre, 160.000 avaient conservé leur nationalité d'origine et — coïncidence étrange! — tous ces colons, marchands ou industriels avaient choisi de préférence pour résidence le voisinage des points stratégiques des frontières russes.

Très intriguants, ces boches russifiés, avaient pu pénétrer dans toutes les administrations et, de même qu'ils avaient réussi, au début des hostilités, à faire nommer un ministre de la guerre de leur choix, dont l'incurie extraordinaire favorisait à ce point les armées allemandes, qu'on dut arrêter cet étrange chef de l'armée, — de même ils poussèrent au pouvoir M. Sturmer qu'ils savaient devoir seconder leurs plans.

C'est ainsi que la Nouvelle Presse libre, de Vienne pouvait écrire le 25 juillet 1915 :

Si russifié que soit le vieux Sturmer, il est malgré tout bien étrange de voir un allemand diriger la politique étrangère russe pendant une guerre qui prit naissance « sur le terrain des idées panslavistes » (sic). Le président actuel du conseil des ministres, M. Sturmer, n'a pas partagé les erreurs qui ont amené la guerre. Il n'a pas promis de ne pas faire la paix sans Constantinople et les Détroits. Dans la personnalité de ce ministre russe des affaires étrangères, nous trouverons une arme que nous pourrions employer à

notre gré; car Sturmer est devenu un homme qui satisfait les aspirations secrètes du parti de droite qui, avant tout, ne souhaite aucune alliance avec l'Angleterre. Il n'affirmera pas, comme Sazonov, qu'il faut anéantir la caste militaire prussienne.

Ainsi, ouvertement, l'Autriche affirmait son espoir en Sturmer pour faire la paix au mieux des intérêts de nos ennemis!...

Tout cela est, heureusement, de l'histoire ancienne et nous savons que le Tsar et la Douma sauront, à l'avenir, écarter du pouvoir tous les sujets qui seraient suspects.

Il était, néanmoins, intéressant de signaler ce danger passé pour montrer que toutes les armes sont bonnes pour les Germains.

L'exemple de M. Sturmer prouve qu'on devrait se préoccuper davantage de tous ces étrangers — plus ou moins naturalisés — qui circulent librement chez nous, s'efforçant, pour le moins, de semer à l'arrière le pessimisme démoralisant.

Qu'un Français s'avise d'aller, par voie ferrée, dans un département frontière, on exigera de lui, — et on a raison, sans doute — des papiers soigneusement établis par un commissaire de police. Mais qu'un quidam quelconque, naturalisé ou non, s'avise d'aller du centre de la France à Biarritz, en auto, — ce n'est pas une invention — on lui donnera toutes facilités pour accomplir des besognes inconnues et qui peuvent être louches...

L'in vraisemblable et pourtant très véridique histoire Sturmer devrait bien amener les pouvoirs publics, chez les Alliés, à montrer un peu plus de méfiance à l'égard de ces étrangers qui, en dépit de toutes les apparences, restent, pour la plupart, des espions dangereux.

Harden, le fameux polémiste allemand, dont on connaît les avatars nombreux, ne parle plus de formidables annexions « nécessaires » à la « grande Allemagne », comme il le faisait en août 1914. Il ne nous menace plus d'une magistrale « saignée » si nous ne capitulons pas devant les exigences de Berlin. Ce farouche panslavisme ne rêve plus que de fraternité!

Il vient de faire à Berlin, devant un nombreux public, une conférence sur les offres de paix et la réponse des Alliés :

Celle-ci, a dit l'orateur, encore qu'elle doive être tenue comme inamicale, n'est pas faite pour nous émouvoir particulièrement. Nous n'avons pas à renouveler notre geste et le temps est venu pour le peuple allemand de bien plus grands sacrifices encore que ceux déjà soufferts, mais la prolongation démesurée d'une guerre qui n'aurait d'autre issue que la victoire décisive d'une des parties — dans les conditions actuelles — constituerait un état de choses intolérable pour l'humanité. Malgré les gouvernements ennemis, une entente entre les peuples reste nécessaire et possible.

Le loup se fait agneau, il rêve du bonheur des peuples par une réconciliation « nécessaire et possible ». Et dire que ce changement est uniquement dû à l'incertitude (?) de la victoire, que le fougueux polémiste donne aujourd'hui à égalité!

Quel cruel aveu! Où sont la confiance et l'arrogance d'autan?

Un autre fait qui prouve le pessimisme du peuple allemand est révélé par la Gazette de Francfort.

Sous le titre « un nouveau danger pour la patrie », cette feuille signale que l'argent disparaît presque complètement de la circulation et elle fait un appel vibrant au « patriotisme » des Germains.

Il faut donc que chacun sache que celui qui dissimule son argent et refuse de le confier aux banques commet un crime envers la patrie. Car si les banquiers ne disposent ni plus d'argent liquide, la fabrique ne peut plus payer ses ouvriers, le chemin de fer ne peut plus remettre ses

tickets, le boulanger ne peut plus livrer sa marchandise. Bien plus, un autre danger très grave peut résulter de ces manœuvres; le manque de moyens de paiement peut amener la Banque de l'empire, en un temps relativement court et malgré son encaisse en or augmentée de plus d'un milliard 400 millions depuis le début de la guerre, à ne pouvoir soutenir une telle situation.

Par conséquent, les sociétés d'agriculture, les corps de métiers, les chambres de commerce, les associations de marchands, les banques devraient être priés de renseigner la population à cet égard, de l'avertir, de la tranquilliser. Cependant l'appui de toutes ces associations ne pourra suffire; le danger est si grand que l'on doit faire davantage et exiger de tous ceux qui comprennent la situation et sont animés de sentiments patriotiques de regarder comme leur devoir de surveiller de près autour d'eux, dans leurs familles et chez leurs amis, ce nouveau danger qui menace la patrie et de l'enrayer de toute leur énergie.

Les Boches ont besoin d'être « tranquillisés ». C'est une feuille allemande qui l'avoue. C'est donc que l'inquiétude est réelle dans le pays.

Cela prouve simplement que les sujets du Kaiser sont clavoyants!...

L'attitude de Constantin se précise. Un télégramme de Salonique affirme que l'Entente sera prochainement mise en demeure de lever le blocus, sans quoi le Parlement grec — ce Parlement dont nous avons exigé la dissolution!!! — va voter une « solution extrême ». C'est donc la mobilisation contre les Alliés à brève échéance.

Plaira-t-il à nos dirigeants d'avoir « l'honneur » d'adresser une nouvelle note, à ce sujet, au Fourbe d'Athènes? Nous l'ignorons. Mais si notre situation en Orient nous permet de parler en maîtres, nous espérons bien, qu'une bonne fois, on en finira avec ce danger permanent d'Athènes.

Le peuple, terrorisé par les germanophilie qui entourent le monarque, n'ose plus bouger. Mais s'il voyait les Alliés intervenir avec les forces voulues, il ne serait pas long à rallier, en grande majorité, la cause des Alliés qui est la seule qui puisse favoriser l'essor du pays.

A quand le coup de torchon nécessaire?

Aucun renseignement du front français, on se borne à signaler que la canonnade continue.

Dans les Balkans, la lutte est vive partout. Les Allemands ont attaqué, en vain, en plusieurs secteurs. Ils ont été partout contenus. Nous approchons du moment où une action décisive va se déclencher sur ce front.

Calmé sur le front Italien où le temps ne permet pas la reprise des opérations. Il paraît en être de même en Macédoine.

A. C.

Sur le front belge

Violente lutte d'artillerie dans la région de Steenstraete, au cours de l'après-midi du 3 janvier. Nos batteries ont causé de sérieux dégâts aux positions allemandes. Activité ordinaire sur le reste du front.

Un mensonge allemand

Le ministère de la marine communique la note suivante :

Le radio allemand d'aujourd'hui prétend que, d'après des informations adressées de Milan en Suisse, le cuirassé français « Vérité » aurait été torpillé par un sous-marin allemand, dans le voisinage de Malte, et que, gravement endommagé, il aurait été immobilisé dans le port.

Le fait est absolument faux.

La « Vérité », qui fait partie de l'escadre détachée en Grèce, est actuellement dans une de nos bases navales, et il ne lui est arrivé aucun accident d'aucune sorte.

Depuis le torpillage du « Gaulois », survenu le 27 décembre, à 9 heures du matin, il n'y a eu en Méditerranée aucun torpillage de bâtiment de guerre français ou allié.

Les blessés allemands en Belgique

Le correspondant du « Telegraaf », à la frontière hollandobelge, apprend que pendant les derniers jours de décembre, beaucoup de soldats allemands blessés sont arrivés à Gand; ils venaient du front des Flandres où les attaques ennemies ont été infructueuses, grâce à la résistance tenace des troupes anglaises.

Les convois de blessés de Verdun via Namur et Liège jusqu'à Aix-la-Chapelle sont nombreux. Les hôpitaux et lazarets de Namur sont archicombles. Ces longs trains bondés de blessés provient à quel point les pertes allemandes, lors du derniers assaut du général Nivelle, ont été terrifiantes.

Les bouées de sauvetage

Dans une déclaration à un journaliste américain, le maréchal French a exprimé l'opinion que les petites nations neutres, voisines de l'Allemagne : le Danemark, la Hollande et la Suisse, sont certainement en danger d'être envahies par elle.

« La Hollande, le Danemark, la Norvège et la Suisse, ajouta lord French, sont des bouées de sauvetage que l'Allemagne pourrait bien saisir si elle se sentait couler. »

La bourse remonte à New-York

Les cours à la Bourse de New-York, qui avaient subi une baisse énorme lors de la note Wilson, se sont très sérieusement relevés aujourd'hui sur la teneur de la réponse de l'Entente.

Les pirates

Le « Neuw Rotterdamse courant » publie une lettre qui lui a été envoyée par un passager du navire hollandais qui, allant d'Amsterdam à Baavia, rencontra le 17 décembre dernier à la hauteur de Bergen un sous-marin allemand. Le steamer s'arrêta à la première sommation et envoya une barque à la rencontre du sous-marin. Malgré ces précautions, le sous-marin allemand le canonna. Trois obus éclatèrent. Les marins allemands poussèrent le cynisme jusqu'à s'amuser de la hâte avec laquelle les passagers, angoissés, ayant mis leur ceinture de sauvetage, se précipitèrent vers les chaloupes.

Un Prince allemand a été tué

Les journaux allemands annoncent que le prince Frédéric de Fürstberg, le plus jeune fils du prince Maximilien-Egon de Fürstberg, chef de la famille de Souabe, a été tué en Roumanie. Il était âgé de 19 ans.

Le sultan à Schœnbrunn

On mande de Vienne que le sultan est attendu incessamment dans la capitale autrichienne, où il viendrait accompagné d'Enver-Pacha et de Talaat-Bey, saluer le nouveau couple impérial autrichien.

Le sultan, qui descendrait avec sa suite au palais de Schœnbrunn, arriverait dans un train mis à sa disposition par Guillaume II et composé de wagons de luxe blindés et à l'épreuve de bombes d'avions.

Le convoi serait arrivé à Constantinople depuis une semaine.

Mystérieux naufragés

On mande de Vivero qu'un capitaine allemand, accompagné d'un pilote et de trois marins de la même nationalité, ont été rencontrés, ce matin, sur la plage de Burela, côte de Galice.

Ils paraissent avoir fait un long parcours à la nage.

Ces naufragés refusent de fournir aucun renseignements.

On suppose qu'ils faisaient partie de l'équipage d'un sous-marin perdu.

Le « Nestorian » est perdu

Le paquebot Nestorian s'est échoué dans les eaux britanniques, au milieu du brouillard; il est entièrement perdu.

L'équipage, composé d'une centaine d'hommes, a été sauvé, à l'exception d'un marin, qui a été tué accidentellement.

Emprunt de guerre de 60 milliards

On commence à parler couramment d'un emprunt de guerre de soixante milliards de francs, qui sera lancé à Londres à la fin de cette année ou au commencement de la prochaine.

La violation de la Suisse

La « Gazette de Cologne » met brutalement sur la sellette la Suisse, par un article qui ne laisse planer aucun doute sur les intentions du grand état-major de Berlin :

« Il est impossible de prévoir, écrit-elle, quel sera, dans l'avenir, le sort des Etats qui sont jusqu'à présent neutres. »

Ces menaces sont suivies de considérations suggestives sur la situation dans laquelle se trouve la Suisse, par suite des opérations militaires actuellement en cours. La violation du territoire helvétique devient donc plus qu'une probabilité.

Sur le front italien

Le long de tout le front, activité habituelle des artileries. Aucun événement important.

Signé : CADORNA.

Nach Odessa

Les empires centraux trouveront-ils au sud de la Russie une solution qui leur échappa au nord ? Odessa, qui les tente, non moins que Riga, va-t-elle être la compensation attendue, ou bien des déceptions nouvelles s'ajouteront-elles aux amertumes encore inapaisées ?

Pour répondre avec autorité, il faudrait savoir ce qui se passe à l'est de la Bistritza, du Sereth et du Pruth. Cette seule énonciation dit que les Austro-Allemands ne sont pas au bout de leurs peines; mais nous ne savons rien des dispositions prises. Tout au plus a-t-on droit de penser qu'il en peut exister.

Les Russes vont, sans doute, offrir une résistance sérieuse à Macin, pour soutenir Braïla, puis à Galatz, pour empêcher l'ennemi de franchir le Sereth et le Pruth, derrière lequel se trouve la Bessarabie tant convoitée.

L'Autriche fait appel aux Turcs

Le gouvernement autrichien vient de demander de nouvelles troupes à Constantinople. Celles que l'on avait reçues précédemment ont été envoyées sur le front oriental, où elles ont rendu les plus grands services, mais où elles ont perdu en tués et prisonniers les deux tiers de leur effectif.

L'état-major autrichien demande maintenant deux divisions qui renforceront les fronts pour la campagne de printemps. Il paraît que cette nouvelle exigence a rencontré une forte opposition à Constantinople, qui s'inquiète de la reprise des offensives anglaises en Asie Mineure et en Arabie. Mais on ne doute pas que la Turquie, déjà rançonnée financièrement par les empires centraux, ne se soumette encore sur ce point à leur volonté.

La résolution du pays

On télégraphie de Jassy : La Chambre roumaine a maintenant terminé ses séances après une session qui a duré une semaine. Cette session restera éternellement mémorable dans l'histoire de la Roumanie; elle a fourni le témoignage du sentiment général du pays et donné l'impression de son unité dans la détermination résolue de poursuivre la guerre, quels que soient les sacrifices qui puissent être nécessaires.

Ce que raconte l'Ennemi

Les nouvelles ennemies disent qu'au sud du lac Driviasti des détachements de poursuite russes ont été repoussés.

A l'est de Sloczow, près de Manajow, des troupes d'attaque de la brigade de hussards, en liaison avec de l'infanterie austro-hongroise, se sont emparés dans les lignes russes de 3 officiers et de 127 hommes.

Toujours d'après les radios ennemies, très sujets à caution, de fortes attaques russes contre le Falucanu ont échoué.

Entre les vallées de la Susita et Putna, les attaques russes et roumaines ont été repoussées. Parsesti et Tapesti ont été occupées.

La Turquie déchire ses traités

La Turquie vient de dénoncer le traité de Paris de 1856 et le traité de Berlin de 1878 dans une note aux gouvernements allemands et austro-hongrois.

Le texte envoyé à Washington établit que la Turquie vient de s'allier à l'Allemagne et à l'Autriche sur le pied d'une parfaite égalité.

L'empire ottoman vient donc, par là, d'échapper au régime de subordination qui le soumettait jusqu'ici aux grandes puissances, dont quelques-unes étaient intéressées à le maintenir sous leur dépendance.

Démission du consul général de Grèce en Turquie

M. Constantinopoulo, consul général de Grèce en Turquie, vient de présenter sa démission au gouvernement de M. Lambros, en signe de protestation contre la politique suivie par le roi.

Par dépêche qu'il vient d'adresser à M. Politis, ministre des affaires étrangères, M. Constantinopoulo a fait connaître qu'il se mettait à la disposition du gouvernement national.

Troubles à Athènes

Des nouvelles arrivées aujourd'hui annoncent que des troubles viennent d'avoir lieu à Athènes devant des boulangeries. Au cours des dernières bagarres, trois manifestants ont été tués.

Les Turcs quittent la Suisse

Les consulats généraux de Turquie avertissent tous les sujets turcs en Suisse de demander sans délai leur passeport pour rentrer en Turquie.

En Mésopotamie

Depuis le 26 décembre, des pluies torrentielles entravent les opérations sur le front du Tigre, transformant le sol en marécage. Néanmoins, de nouveaux progrès ont été faits sur la rive droite du Tigre, à l'est et au nord-est de Kut-el-Amara.

